



LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 h.
BARAQUE 25

NOTES D'HISTOIRE

LA RUSSIE XIX

En 1822, la grande île de Chio fut le théâtre de massacres plus épouvantables encore. Cependant, les Grecs obtinrent des succès, surtout sur mer où leurs hardis corsaires avaient beau jeu contre les lourds vaisseaux turcs; la flottille ottomane, chargée des riches dépouilles de Chio, fut incendiée par les brûlots que lança contre elle la flottille de l'amiral Canaris, un intrépide marin; ses ennemis Micoulis et Botzaris, courant le long du littoral grec, devinrent la terreur des musulmans. Sur terre, les Grecs s'emparèrent de plusieurs villes: Athènes, Missolonghi (sur mer Ionienne où se signala Botzaris 1822), Euphrosia (Morie) de plusieurs provinces: ils se donnèrent un gouvernement provisoire. Mais affaiblis par leurs divisions, les Grecs furent peu à peu repoussés par les Turcs. De tous les pays d'Europe de nombreux volontaires enthousiasmés par l'héroïsme des Grecs, allaient se joindre à eux; on les appelait les Philhellènes, mais les gouvernements chrétiens les abandonnaient. Metternich les considérait, comme des rebelles auxquels on ne doit pas donner de secours; la Sainte-Alliance condamna leur cause aux Congrès de Laybach et de Vérone. Le Sultan Mahmond II, au contraire, recut l'appui du Pacha d'Egypte, Méhémét-ali, son vassal, qui envoya une flotte avec une armée, en Morée (1825); ce qui donna la supériorité aux Turcs. Après un siège de deux ans, Missolonghi fut prise par les Turcs (1826): le grand poète anglais Byron, qui était accouru la défendre y était mort en 1824. La Grèce sembla perdue. Elle fut sauvée par l'intervention de l'Angleterre, de la France et de la Russie.

Le tsar Alexandre était mort en

1825 et sa disparition porta un coup sensible à la Sainte-Alliance. Son successeur, le tsar Nicolas I^{er}, son frère, avait un esprit tout différent. Très attaché à la théorie du droit divin des rois, il voulait, au même temps, étendre la puissance de la Russie en Orient, soumettre tous les peuples slaves à sa domination, mettre la main sur Constantinople, chef de la Méditerranée orientale. Mais cette ambition le mettait fatalement en conflit avec l'Autriche, et plus encore avec l'Angleterre.

Nicolas voyait, dans la révolte des Grecs, une occasion de satisfaire les ambitions russes aux dépens de la Turquie; il resta sourd à la voix de Metternich. L'Angleterre, qui voulait prévenir un démembrement de l'empire ottoman, se joignit au tsar dans le but de le modérer. La France, enfin, était poussée par le désir d'arrêter l'extermination des Grecs. Après de longues négociations, les trois puissances s'entendirent pour imposer leur médiation et envoyèrent une escadre sur les côtes de la Morée.

On voulait faire simplement une démonstration; un petit incident entraîna une bataille: la flotte turco-égyptienne fut anéantie en rade de Navarin (1827). Le sultan s'exaspera de cette défaite; la guerre continua; la France se contenta d'occuper la Morée (armée du général Maison, 1828); le tsar seul déclara la guerre au Sultan.

La guerre russo-turque (1828-1829) fut moins rapide qu'on ne pensait; une première attaque des armées russes échoua en 1828; ce n'est qu'en 1829 que Pichitch put tourner les Balkans, prendre Andrinople et lancer son avant-garde sur Constantinople. Mahmond consentit alors à signer le traité d'Andrinople (1829): le sultan reconnaissait l'indépendance de la Grèce (sauf la Grèce du Nord), l'autonomie presque complète de la Serbie (indépendance administrative) et des principautés roumaines: Moldavie, Valachie (elles eurent le droit de élire leurs chefs nationaux ou hospodars à vie, sous le protectorat du tsar) et cédait à

la Russie les bouches du Danube.

La Russie victorieuse devenait la puissance prépondérante dans les Balkans.

a suivre

C. D.

IL PLEUT, IL PLEUT!..

On dirait que le ciel qui se fondait en eau
S'enille moudes coelans d'un déluge nouveau

C'est peut être parce qu'il s'appelait Boileau que l'auteur des satires a écrit ces deux vers sur lesquels il me souvient d'avoir pâli en mes jeunes années.

Quel dommage que Boileau soit mort depuis plus de deux siècles, on pourrait le prier de venir faire un tour au camp de Zeist: il trouverait là l'occasion de donner une suite à la dissertation phisio-poético-météorologique rappelée ci-dessus.

Les internes sont enfouis sans leur couverture. Les uns, préservés, soufflent; d'autres, bercés par le bruit de la pluie qui tombe en gouttes pressées sur le toit de la baraque, rêvent.

Ah! le bruit la pluie
Dans l'air et sur les toits...
à chanté Verlaine.

La pluie qui tombe sur le pavé de la grande ville, qui gicle sur les vitres, qui transperce le pauvre hère avait le don d'émouvoir le poète, pauvre homme à la sensibilité exacerbée. Toutes ces gouttes d'eau qui tombent pressées ou lentes résonnaient en son cœur...

Pourtant, les internes qui cetternuît, rêvaient, ne sont pas tous des poètes; mais pour peu qu'ils aient une propension à la rêverie - état d'esprit qui s'est développé au camp - le bruit caractéristique de la pluie qui tombe,

résonne dans le silence de la nuit et mélancolise leurs âmes... Toutes ces gouttes qui tombent sur le toit sont autant de souvenirs, joyeux ou tristes, qui reviennent en foule...

Mais le jour blafard s'est levé; de

gros nuages roulent dans le ciel. Froide matin, parmi de tristes matins. Il pleut, le camp est un cloaque... Il pleut, les hommes courent sous l'averse... Il pleut, l'eau s'insinue partout...
 Phoebus, où êtes-vous? Avec vous abandonné les fauves internes? Que vous ont-ils fait, ô Dieu qui réchauffez les membres et les cœurs? Voyez quelle imploration dans leurs yeux éplorés!
 Ils ne reprendront goût à la vie - à leur triste vie - que le jour où vous daignerez encore... verser des torrents de lumière sur leur camp où ils végètent dans la désolation et la boue!
 10 août 1917. E. H.

Regrets d'exil!!

Dans la brume et le vent de la lande fertile
 Sous ton ciel nuageux, abritant mon exil;
 Sous ton pâle soleil, comme sous ton grésil,
 Hollande! j'ai cherché ton amour juvénile.

Aux seins de tes cités; aux cœurs de tes hameaux,
 Dans toutes tes maisons; à chaque homme qui passe
 J'ai demandé l'amour. Mais leur regard de glace
 M'ont herfaire le cœur de leur mille couteaux.

J'aurais voulu t'aimer! Ô terre hospitalière,
 J'aurais voulu t'offrir le modeste trésor
 De mon âme en douleur, et d'un commun essor,
 Nous aurions survolé l'inutile frontière.

J'aurais encor voulu, comme un petit enfant,
 Poser mon front pensif sur ta large poitrine;
 Et confier mes pleurs, tout ce qui me chagrine.
 Mais ton indifférence hélas! me le défend.

Pourquoi ne veux-tu pas accepter ma tendresse!
 As-tu peur des sanglots? Je les étoufferai.
 Et si tu crains mes pleurs, je te les cacherais.
 Je veux être l'ami qui te sours sans cesse.

Dans le tourbillon noir, qui transporte le deuil,
 Je cherche vainement ta fraternelle étreinte
 Mais mon baiser se meurt dans une longue plainte,
 Et je souffre tout bas de ton glacial accueil.

Puisque tu ne veux pas, j'irai l'âme meurtrie,
 Regarder l'horizon, où dort tout mon espoir.
 Et lorsque le soleil s'y couchera le soir,
 J'enverrai mon baiser, là-bas, vers ma Patrie
 Eug. Schmitt.

RÉFLEXIONS D'UN SOLITAIRE

Je viens d'avoir une conversation intéressante avec un camarade interne. Conversation pleine d'intérêt, d'aperçus originaux, voire même paradoxaux. Le lecteur voudra me pardonner de dire qu'il s'agit d'un avertisseur qui ne pos-

se pas l'art de déguiser sa pensée, qui l'exprime même en mots un peu rudes, ce qui m'a obligé à les traduire en termes un peu plus académiques. Mais qu'il en soit, je m'en voudrais de ne pas traduire fidèlement sa pensée. Voici:
 La société humaine est composée d'unités représentant chacune une certaine valeur qui se justifie par divers facteurs. Pour certains hommes c'est, due à leur naissance, la situation privilégiée qu'ils occupent sur l'échelle de la société; cette valeur est conventionnelle et ne vaut donc pas qu'on s'y arrête. Pour d'autres, c'est la richesse qui exprime la valeur; ce critérium me paraît tout relatif - pour ne pas dire faux - et je le néglige. Pour d'autres encore, la valeur personnelle résulte de l'intelligence qui en est la raison déterminante. Mais pour quel individu bénéficie de cette intelligence, il faut que celle-ci s'accompagne de l'instruction. La valeur réelle de l'individu résulte de l'intelligence combinée avec l'instruction. L'homme intelligent qui, pour une cause indépendante de sa volonté, ne peut obtenir l'instruction qu'il voudrait est donc désavantagé puisqu'il ne peut acquérir la valeur qui détermine sa place dans la société. Dès lors, pourquoi l'instruction est-elle réservée à certains alors que d'autres doivent se contenter de rudiments, sous prétexte que leurs qualités professionnelles doivent primer leur savoir intellectuel? Pourquoi est-il interdit à certains de feuilleter le grand livre des connaissances humaines? Pourquoi les cerveaux se recrutent-ils toujours dans les mêmes couches de la société? Pourquoi dans un domaine qui devrait être ouvert à tous, opère-t-on une sorte de sélection dont une catégorie d'individus est exclue? Pourquoi l'enseignement moyen et universitaire ne pourrait-il être ouvert à ceux qu'arrêtent des difficultés matérielles insurmontables?
 La théorie qui consacre un tel état de choses est égoïste et monstrueuse. Puisque l'instruction et la science sont refusées au travailleur qui ne dispose pas de moyens matériels pour l'acquérir, sa valeur en tant qu'homme reste nulle et il demeure jusqu'à sa mort au bas de l'échelle sociale. Personne ne l'aide à sortir de cette situation; au contraire, ceux qui daignent abaisser un regard sur sa médiocrité lui disent: " Pourquoi la science à vous qui n'avez qu'en faire? Restez donc où vous êtes..." Tout au plus, lui con-

cede-t-on l'enseignement professionnel.... Et bien, je m'insurge contre cette conception étroite, intéressée.
 L'homme ne vaut que parce qu'il sait. La société doit lui permettre s'il le désire, d'acquérir la connaissance de toutes les sciences humaines; celles-ci doivent fleurir pour tous. Trop longtemps l'instruction du peuple a été non pas négligée, mais contenue.... Il faut que l'on donne les moyens aux travailleurs de franchir le Rubicon derrière lequel ils iront vers la lumière...
 Je vais un peu loin; dira-t-on? On m'objectera l'impossibilité de réaliser un tel projet... Pourquoi? Rien n'est impossible à qui n'a pas d'idées préconçues. Le peuple est assez intéressant pour qu'on s'intéresse à lui et quelle sollicitude pourrait mieux se traduire que par l'instruction ouverte à tous, dans tous les domaines?
 Les travailleurs belges ont donné leur sang pour la patrie; la récompense de leur sacrifice devrait être que, dans une génération, les fils des soldats d'aujourd'hui fissent partie de l'élite qui fait la force d'une nation.
 La société nouvelle qui résultera du grand bouleversement actuel aura pour devoir d'ouvrir les temples du savoir à tous et quand les législateurs d'après-guerre auront aplani pour la classe laborieuse, le chemin qui y mène, ils pourront inscrire au fronton: " Et nunc exultimini!"
 E. H.

Au Jour le Jour

30 - On nous sert au repas du soir des légumes qui sont d'une esthétique bien bizarre.
 On appelle ça des fèves de marais. On dit que ce n'est pas le plus gros calibre parmi les fèves...
 On aurait dit qu'on se chargeait à mitraille.

31 Les chasseurs sont sur les dents. L'acharnement est excessif. Deux chasseurs exaspérés bataillent contre une puce introuvable.
 Octave prend l'offense avec son

en de guerre. Le Kampfode tan-
dis que Jules feroc et torturme
nourit des projets de représailles
terribles.

1^{er} Auit - La flotte! Quel déluge
mes frères!
Des 10 h du matin, le camp est sou-
land (pardou sous l'eau).



Des têtes passent aux fenêtres des ba-
raques qui ressemblent à autant
d'Arches de Noé.

Des intrépides s'en vont par le camp
et tâtent avec précaution le sol en-
glouti. Un d'eux quelquefois dispa-
rait dans un trou. Rigadin prend
un de ces bairns de siège comme jamais
il n'en imagina; la V^e Division écoute.
Les mineurs courbés sous la pluie et
le farde de leur baluchon se font
transporter sur des dos généreux à
travers les zones dangereuses.
On s'amuse, on se mouille, on
tue des rats gros comme des "vias"
On nettoye les baraquas et l'âme
de Mac-Mahon planant sur nos
déserts sussure "Que d'eau! que
d'eau!"

2. Fête, reveil en musique, il pleut.

3 - Dans la pluie, des canards
s'ébattent.
"Le camp va se disloquer, on
previent un départ pour Gaster-
wyck. Gasterland, le camp de-
vant être affecté à des prisonniers
invalides, des dévotés resteront
pour moucher le nez des monchots.

4 - Trois ans de guerre! A quand
la paix?

Comme Malborough nous partimes-
t' en guerre, et personne ne sait
quand nous reviendrons.

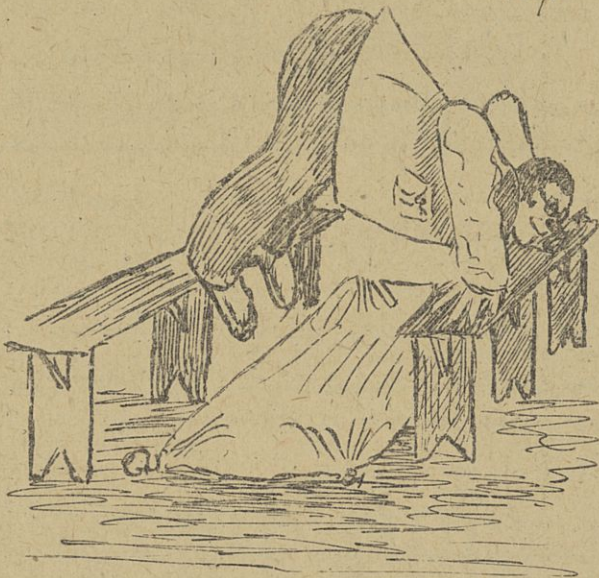
Pécidement les Russes retournent
leur offensive contre eux mêmes,
c'est aussi une révolution. Machinski
Chosecoff, Toilwitch délibèrent dans
les comités sur la "situation générale".
Le tsar, médusé, se dit qu'il a été débat-
qué parce qu'il ne donnait pas de ga-
rantie cependant que la deroute géan-
te à la face effarée nous fait passer de
durs moments.



5 - Les procédés d'élevage deviennent
à la mode. On fait de la culture phy-
sique.

Certain gros personnage a lunettes,
nouveau Pythagore, soumet ses grâces
abourdiés à des entraînements sa-
vants, on le voit qui souffle et...
ne maigrir pas.

Tap.



Conférence Militaire

L'ÉDUCATION EN ALLEMAGNE.

par le Commandant Comte de Ribaucourt

Cette conférence a été le dévelop-
pement de la précédente. Se confien-
cer rappelle qu'à tous les points de vue
le système d'éducation allemand a
fait faillite.

L'éducation en Allemagne tend uni-
quement à renforcer l'idée nationalis-
te; on l'a encore accentuée depuis le
début des hostilités.

En Allemagne, l'école est devenue, à
l'heure actuelle, une précaution.

L'orateur montre ensuite que les Alle-
mands se sont livrés à une propagande
intense pour vulgariser leurs métho-
des à l'étranger: de 24 écoles alleman-
des réparties en 1881 dans les pays d'Eu-
rope autres que l'Allemagne, elles
étaient arrivées à 1242 en 1907; en
1913, des centaines de mille élèves é-
taient instruits dans l'esprit allemand.
En 1881 fut fondée la Société panger-
maniste pour l'enseignement; elle
groupe actuellement 60.000 membres;
cette société a reçu 1½ million de
mark de subvention en 1914.

L'orateur établit, en terminant,
un parallèle entre l'éducation au-
glaise, individualiste, tendant à fai-
re des hommes et les méthodes al-
lemandes, étatiques, qui visent exclu-
sivement à faire de bons allemands
dans le sens que l'on donne à ce mot
en Germanie.

E. H.

UN DÉPART

Les habitués des Conférences mi-
litaires ont appris avec regret le dé-
part du lieutenant Cambon. Ils
saisissent cette occasion pour lui
exprimer toute leur sympathie pour
sa personne et leur gratitude pour
son dévouement.

E. H.

EXPOSITION D'ARNHEM

Nous nous faisons un devoir
de signaler que l'avis inséré dans
notre n^o 36 du 29-7-1917, étant er-
roné en ce sens que l'Exposition
d'Arnhem est organisée au profit
de l'œuvre: Aide aux familles des In-
ternés et non au profit du "Ché du
Prisonnier.

A ma Lampe

O vieille lampe, ô vieille amie, à ta lumière
Que de bouquins je lus, que de vers j'écrivis!
Sous ton humble abat-jour que de fois tu me vis
Sécher, quand le sommeil rougissait ma paupière.

Lampe, ventrée et basse, en cuivre bosselé,
Comme on en voit encore sur les vieilles crèches,
Tu recus bien souvent de graves confidences:
De mes espoirs les plus secrets je t'ai parlés.

Lampe, pendant longtemps tu fus ma seule amie;
Et, lorsque j'habitais tout là-haut, sous le toit,
Seuls m'étaient doux les soirs passés auprès de toi...

Et les fièvres roulaient dans la rue endormie
Que de fois, accoudé sur ma table en bois blanc,
J'ai de ta poudre d'or, construit des existences,
Et que de fois même, pour qui tu sais, des stances,
Penchant mon front pâli dans ton cercle tremblant.

Et quand le petit jour rose venait à naître,
Quand, le ciel d'un bleu vert déjà se nuageant,
L'aurore grelottait sur Paris, le passant
Te voyait cligner encore ma fenêtre.

L'âge te faisait bien radoter quelquefois.
Ton mécanisme était d'une étrange faiblesse.
Il fallait te monter, te remonter sans cesse,
Et retourner la clef sans cesse entre ses doigts.

Mais, sous baissiez, toujours, et sans que je comprisse
Pourquoi. Vous paraissiez vouloir vous amuser.
La meche s'obstinait à se carboniser.
Et j'en rageais, croyant que c'était un caprice.

Bien souvent j'ai maudit votre détraquement,
Et votre humeur, alors, me semblait une énigme.
Vous faisiez tout d'un coup un bruit de borlorygme,
Puis vous vous éteigniez, sans raison, brusquement.

Voilà qu'au lendemain il me fallait remettre
L'attache... Et vous couvraient d'injure et de mépris,
J'allais dormir! - Pardieu! maintenant j'ai compris.
Vous vous intéressiez à votre pauvre maître.

Je voulais pas le voir si longtemps se pencher
Pour écrire ou pour lire, un doigt contre la tempe,
Sans cessez de brûler... Et c'était, bonne lampe,
Votre manière à vous de m'envoyer coucher.
"Les Musardises" E. Bostand.

THEATRE FRANÇAIS

Le Scandale de Monte-Carlo

comédie en 3 actes de Sacha Guitry.

Nous souhaiterions volontiers qu'un
autre fût chargé d'analyser, pour la
circonstance, le spectacle auquel nous
avons assisté. Evidemment c'est un
spectacle, mais ce n'est pas une pièce,
puisque il ne nous laisse rien en
l'esprit, pas même une impression.
Nous comprenons dès lors que le "scan-
dale de Monte-Carlo" est un specta-
cle bien parisien. Par là, on entend
évidemment une accumulation de
riens, un ensemble de choses ténues,

un éclat qui éblouit et s'évanouit
aussitôt. On pourrait conseiller à
M. S. Guitry, qui est bien jeune, d'o-
rienter ses facultés dramatiques vers
un idéal plus élevé. Et quoi bon tous
ces jeux de mots qui font se pâmer et
rougir, sauvent. Que de puérilités, vrai-
ment! Ca, la vie? Allons, donc. On dra-
matise doit avoir une conception
plus haute des devoirs que lui impose
son talent.

Il est vrai que le "scandale de Mon-
te-Carlo" est un spectacle d'avant-
guerre... Mais les oeuvres de Bieux,
de Bernstein, de de Curel, de Porto-
Riche et d'autres, sont aussi des pro-
ductions d'avant-guerre. Il y a fa-
gots et fagots, disait Francisque Sar-
cey.

Bonnens nous donc et disons que
cette comédie a été rendue à la per-
fection par votre troupe du Théâtre
Français. Nous sommes trop heureux
du résultat, pour que nous n'insis-
tions pas sur ce point, d'autant que,
sauvent, il nous arrive de craindre "Cas-
se-Cou"!

M. Henet a joué le rôle de Dava-
gra en comédien parfait. Il a rem-
porté un grand succès autant pour
son jeu naturel que pour sa mimé-
que expressive. C'est là une très bon-
ne création qui en fait préager d'au-
tres. Nous estimons au surplus que
dans les rôles de ce genre, M. Henet
est inimitable.

Mlle Duret a joué avec beaucoup
d'intelligence son rôle d'épouse dé-
laissée: elle a fait ressortir le côté
acariâtre et maussade avec son
talent habituel.

Mlle Evrard est exquise de natu-
rel et de jeunesse dans sa person-
nification de Rosette. Cette artiste
est décidément parfaite dans tous
les genres.

M. M. Karmier, Guvernator et Grain-
dorge complètent cette excellente dis-
tribution.

E. J.

On demande nouvelles de
Mlle Marcelle Debilde de La Favière
écrire à M. F. Boudoux Intermédiateur
à Mont Soleil 7 St Imier (Suisse).

PENSÉES

Que de gens semblent regarder la
violence de leurs invectives contre les dé-
fauts et les vices du prochain comme l'é-
quivalent de la vertu pour eux-mêmes
Guy de Maupassant

Le désir de la gloire n'est point dif-
férent de cet instinct que toutes les créa-
tures ont pour leur conservation. Il
semble que nous augmentions notre
ère lorsque nous pouvons le fixer dans
la mémoire des autres; c'est une nou-
velle vie que nous acquérons et qui de-
vient aussi précieuse que celle que nous
avons reçue du ciel.

Montesquieu.

On se trouve plus spirituel en songeant
à ce qu'on aurait pu dire qu'en se sou-
venant de ce qu'on a dit.

Petit-Senn.

Prez un bon cœur et de l'esprit: le
premier vous servira à être dupe, le
second à reconnaître que vous l'avez
été.

Petit-Senn.

Tout fournisseur qui n'est pas digne
de la corde mérite le ruban.

Il est bon de comprendre clairement
qu'il y a des choses incompréhensibles

Malbranche

Cela même est une solution de
pouvoir prouver qu'une chose doit
rester obscure.

Vinet

On ne cause qu'avec les gens d'es-
prit.
Converser avec un sot, c'est adresser
son volant à une raquette trouée.

A. Fournier.

Les sots ont en général une sus-
ceptibilité qui nous permet de nous
débarrasser facilement d'eux

A. Fournier

Un homme qui raisonne juste,
est un homme qui raisonne com-
me nous.

A. Fournier.

Les hommes trop habiles se trompent sou-
vent, car ils ne peuvent croire à la
bêtise et à la naïveté des autres.

A. Fournier

LE COURRIER DE LA PRESSE BUREAU de COUPURES de JOURNAUX

"LIT TOUT"

JOURNAUX REVUES & PUBLICATIONS DE TOUTE NATURE

Paraissant en France et à l'Étranger et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités

FONDÉ EN 1889 PAR A. GALLOIS

Ch. DEMOGÉOT, DIRECTEUR 21 Boul. Montmartre PARIS 2^e

Service spécial d'informations pra-
tiques pour Industriels et Commerçants
Circulaires explicatives. Spécimens et
tarifs sont envoyés franco.

MON J. HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40
*Couleurs et vernis
laque, brosses et
pinceaux - Grand
Stock en magasin.*

W. HUISKES

LANGERACHT 19
COIN DE LIEVEWROUWESTR.
CONSOMMATIONS DE CHOIX
PENSION BOURGEOISE

BOULANGERIE-PATISSERIE

ELECTRIQUE
D. PRINS
OP DEN HOF

CAFE

W^{VE} DE BONDT
OP DEN HOF 20
CONSOMMATIONS
N^O CHOIX

BELGES
*La meilleure adresse pour
vos cigares, tabac et cigaretttes est*
A. VAN VREUMINGEN
LANGESTRAAT 48
Essayez sans y revenir deux

Magasin fermé apres 8 heures

CAFE
W. HARTMANN
WEVERSINGEL
PILSEN
MAESTRICHT

USINES
AMERSFOORT EYSINK

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
BICYCLETTES

CHEZ M^{ME} DAEL
RESTAURANT TRÈS CONNU
NIEUWSTRAAT 7 AMERSFOORT
*On dîne à prix très raisonnables
jusqu'à 9 heures du soir.
Plats au gœt du client.*



W. A. UIJLENBROEK
Kampstraat 42.

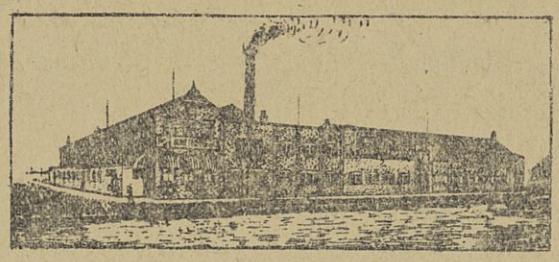
MAGASIN
J. VAN DIJK
ci devant KAMPERBINNENPOORT 9
CHAUSSURES ET
ARTICLES DE SPORT
sont transférés
116 LANGESTRAAT 116
ancien^T MON MINK-SCHOOL

POUR BIEN DINER
Allez au
RESTAURANT BELGE
BREESTRAAT 36
M^{ME} VAN LEEMPUT
DINERS A TOUTE HEURE

VISITEZ LE CAFÉ
EN FACE DE L'HOPITAL
S^{TE} ELISABETH
W. SCHOEMAEKERS
anciennement
CAFÉ BELGE



DEMANDEZ
PARTOUT
DEKKERS
CHAMPAGNE
PILS
FABRIK DEKKERS
BREESTRAAT 45
AMERSFOORT



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON
TABAC DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTSZOON JOURE

BRASSERIE PHOENIX
AMERSFOORT

OCCASION

A VENDRE
BEAU VELO

MAGNIFIQUE TANDEM
(ETAT NEUF)

S'ADRESSER CHEZ J. RÉZENNE
VILLAGE ELISABETH 45 §

BELGES *profitez de vos heures
de loisir! Apprenez une nouvelle
langue LE FLAMAND écrit
et parle par professeur BELGE
Français-Flamand - Leçons paraîs-
sant sur 4 pages chaque semaine
50 cents par mois, donc 1/2 cent par jour
Résultats surprenants. Méthode avec pro-
nonciation. Indispensable pour passer
examens en Belgique. N.B. Le cours sera
continué apres guerre en Belgique. Cours
par correspondance JJ WYNANTS
56 rue de Tongres MAESTRICHT*

MONTRES
CHAINES
RÉPARATIONS
FR. DURIGNIEUX
BARAQUE 23 CAMP 1
Horloger du Camp et des Cantines
TRAVAIL SOIGNÉ ET GARANTI.

CULTIVATEURS
*Des tuyaux dans le sol
amènent le froment dans
les greniers.
Les meilleurs tuyaux de
drainage se vendent chez*
RAYMOND STEVAERT THOUROUT
On demande partout agents actifs.



CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN

CONCERT SYMPHONIQUE
TOUS LES JOURS DE 6 À 11 HRES
DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS DE 4 À 6 À 7 À 11
CONSOMMATION DE CHOIX
SANS AUGMENTATION DE PRIX
BUFFET FROID ———— ENTRÉE LIBRE

EERSTE UTRECHTSCHER COOP. BOTER INRICHTING

"DE VOORZORG"

LEUSDERWEG 162 1/2 J.G. SMIT

Beurre crème (sous le contrôle du Gouvernement)
à fl. 2,20 le kilo - Mélange extra pour l'usage
de la table et de la cuisine - On porte à domicile

CAFÉ

A. VAN DEN HOEK
APPELMARKT 7
CAFÉ DE KOOPHANDEL
PENSION BOURGEOISE
ECURIES
GARDE-MEUBLES

BOULANGERIE
ELECTRIQUE
SPECIALITÉ DE TARTE AU RIZ
FAITE PAR DES BELGES
TARTE A LA CRÈME
J. TH. VAN NES
HOF 30
FRAIS TOUTS LES JOURS

DE KEIZERSKROON
HOTEL CAFÉ-RESTAURANT
J. J. SCHOLTE
GRANDE SALLE DE CONCERT
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
PRIX MODÉRÉS
TELEPH. INTERC 379

AMIS BELGES
ALLEZ TOUS AU CAFÉ
DE ZOETE INVAL
C. V. D. HEUVEL
VISCHMARKT 15
LA MEILLEURE BIÈRE

N'oubliez pas
d'aller chez
M^{me} SMIT V^{ve} HEERTJES
DÉGUSTER UN VERRE
STATIONSTRAAT 29
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX

MILITAIRES!
*Achetez vos outils
pour travaux manuels*
chez H. L. VAN ESVELD
LANGESTRAAT 135-137

MELKSALON
crème glacée bières
K. DE WALL
99 LANGESTRAAT 99
Service soigné - Prix modérés.
RECOMMANDÉ

ALLEZ TOUS AU
CAFÉ-BILLARD
W^{ve} C. BERG
ZUID-SINGEL 30
RESTAURANT-LOGEMENT
Recommandé aux Belges
CIGARES-CIGARETTES-CAFÉ

J. KLEIN EN ZOON
MUURHUIZEN 2
*Achat et vente de toutes
sortes de livres, gravures et
timbres étrangers Costumes
de dames et d'hommes d'occasion*
BIEN REMARQUER L'ADRESSE

W. VAN STEENBEEK EN ZN
HAVIK 47 LAVENDELSTRAAT
CHAUSSURES ET CUIRS
*Les Flamands et les Wallons
viennent à cette adresse
chercher leurs chaussures.*

M. TIMMERMANS
KROMMESTRAAT 25
Maison recommandée
pour CORDES DE VIOLONS
ET DE MANDOLINES
ARTICLES DE
MUSIQUE

ALLEZ CHEZ
BRUINTJE
KRANKELEDENSTRAAT
BIJ DE TOREN
*Tous les jours poissons
rôtis et à la daube
Conserve au vinaigre*
J. KRUIT

PHOTOGRAPHIE
L. B. J. SERRÉ
48 UTRECHTSCHERWEG
TELEPH. INT 371
*Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques*
PRIX MODÉRÉS

PÂTISSERIE BELGE
C. A. STOOVÉ
UTRECHTSCHERWEG 24
*Conques de Dinant, de
Reims, de St. Nicolas et de
Basselt.*

VISITEZ LE
CAFÉ
VANSCHAIK
3. ZUIDSINGEL
RECOMMANDÉ

CAFÉ PRINS
ARNHEIMSCHESTRAAT
PILSEN LAGER
ET MAESTRICHT
8 CENT LE VERRE

HAAGSCHE VARKENSLACHTERIJ
E. J. VAN OMMEN
ARNHEIMSCHESTRAAT 19
*Personnel belge. On parle français
Spécialité de Boudin noir
Lard saucière fumé et
râlé* TELEPH. 89.

LE POILU
INFAILLIBLE contre pellicules et
chute de cheveux EN GROS La Haye
Obrechtste 415 tél. 1645. Schw.
DÉTAIL: La Haye. Letitie. Groen-
markt 30 - Margarin Belge,
51-53 Lange Voorhout.
Rotterdam et Utrecht: Grand
Bazar Français - Schermerweg
Orange Galery 75.

DEMANDEZ LES BIÈRES
EN FUTS ET EN BOUTEILLES
DE LA BRASSERIE
DRIE HOEFJZERSF. KRIJNEN
AGENT-DÉPOSITAIRE 181 SOESTERWEG